

FAIRE AVEC

Léa Belousovitch
Michel Blazy
Nicolas Daubanes
mounir fatmi
Léa Le Bricomte

Lucas Leffler
Lionel Sabatté
Andres Serrano
Jérémy Setton
Douglas White

**EXPOSITION
COLLECTIVE**

DU 6 MAI AU 31 JUILLET 2023
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 13H À 18H
H2M - ESPACE D'ART CONTEMPORAIN — BOURG-EN-BRESSE

Indispensables mais souvent ignorés, les matériaux utilisés par les artistes sont, pourtant, partie prenante de leurs œuvres. Dans le sillage des expérimentations modernes, des artistes contemporains s'ingénient à *faire avec* des matières singulières. Riches de significations, elles viennent au-devant de la représentation, la repensent, la complètent ou la remplacent parfois.

Les cinq volets de l'exposition proposent de multiples invitations à *faire avec* les images, les objets et les matières, mais également les symboles qui leur sont associés, tout en manifestant une sensibilité éloignée de toute résignation.

Le Tissu de Lionel Sabatté prolonge le parcours d'exposition dans la nef de l'église de Brou, où il parvient à fissurer la limite entre l'abjection et le sublime et à composer avec cet espace exceptionnel.

Que ce soit en rejouant l'héritage formel de la peinture ou en bouleversant notre perception des matériaux qui les constituent, les œuvres de l'exposition refocalisent notre regard à l'endroit de leur matérialité. En s'affranchissant des conventions et en composant avec le contenu historique ou politique de leurs matériaux, elles nous encouragent à aller voir au-delà de l'image et concourent à la rendre tangible. Ainsi, l'exposition débute, non sans ambiguïté, avec des photographies et se clôture sur un écran, comme pour nous inviter à porter un regard vigilant sur la matérialité des images quand bien même celles-ci en semblent dépourvues.

En nous faisant renouer avec la matérialité des œuvres, l'exposition nous laisse l'envisager non comme un simple support qui s'efface derrière un discours ou une représentation, mais comme porteuse de sens. Elle entreprend ainsi de retenir notre regard en lui offrant la possibilité de voir par-delà l'aveuglement des images.

Dylan Caruso
commissaire de l'exposition

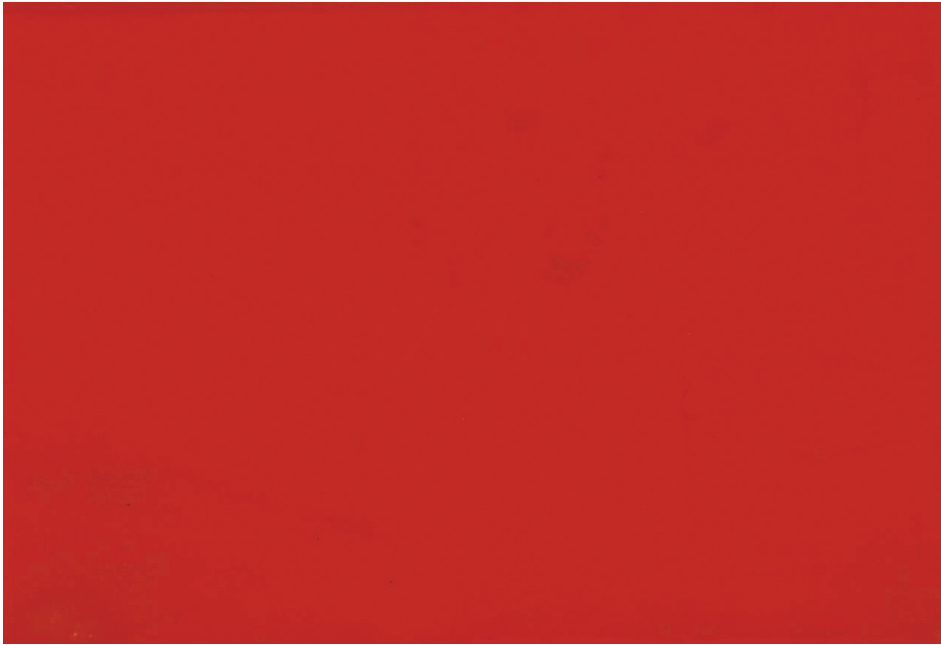
SALLE 1

PARTIR

— DE LA —

PEINTURE

Andres Serrano



À première vue, un monochrome semble être une surface au sein de laquelle il n'y a rien à voir, une peinture libérée de son devoir de représentation et donc détachée du réel.

En recourant au médium photographique, Andres Serrano détourne l'apparente neutralité de ce genre pictural. Si les caractéristiques principales du monochrome sont respectées, l'artiste profite du fait que la photographie peine à se passer de modèle pour produire deux aplats colorés qui ne sont pas simplement blanc et rouge mais *Milk* et *Blood*, lait et sang. À la lecture du titre, l'œuvre renoue avec le réel et bien que la photographie nous mette physiquement à distance des fluides qu'elle représente, elle parvient tout de même à nous mettre en présence de la forte charge symbolique dont ils sont indécollables.

Blood [Sang]

—
1987

Tirage Cibachrome,
plexiglass et bois
69,85 x 101,60 cm

*Courtesy de la galerie
Nathalie Obadia*

Michel Blazy



Mur de pellicules (rose)

—
2023

Eau, agar-agar
et colorant alimentaire
Dimensions variables

*Production H2M
Courtesy de l'artiste*

Réalisée à partir d'une recette élaborée par Michel Blazy à base d'eau, d'agar-agar et de colorant alimentaire, cette œuvre que l'artiste rejoue en fonction des expositions adopte pour H2M une teinte inédite.

Appliqué en couches minces à même la cimaise, l'agar-agar revêt des allures de cellophane plastique dont l'artificialité est renforcée par le colorant rose issu de l'industrie agroalimentaire. En séchant, le revêtement du mur se décolle et pèle. Ainsi, l'artificialité se déjoue et l'organicité de la matière employée se rappelle à nous. Entre fresque altérée et lambeaux de peau, l'œuvre se présente comme une plongée à la surface de la peinture dont la similitude troublante avec l'épiderme agit comme une remise en question des apparences.

Jérémie Setton

SALLE 2



Demi-vie

—
2023

Diptyque
de poils de barbe
blancs et noirs
36x42 cm

*Production H2M
Courtesy de l'artiste*

À l'aide d'une machine aspirante de son invention, Jérémie Setton s'emploie à répertorier minutieusement les poils tondus de sa barbe apparemment grise. Il les trie, classe, scinde en deux catégories tranchées : poils pigmentés d'un côté et dépigmentés de l'autre. Si le gris est par définition un entre deux, il est aussi pour l'artiste confronté à la proportion pratiquement égale de poils de barbe noirs et blancs, le symptôme du temps qui passe, le signe qu'il est « à la moitié de [sa] vie ».

En peintre, il s'empare de cette matière organique et colorée comme d'un pigment rare et précieux. Pour démêler la touche naturellement pointilliste de sa barbe, l'artiste procède à un *dé-mélange*. Il renvoie le gris à un état antérieur, avant le mélange des valeurs pures sur la palette, pour faire réapparaître un fort contraste noir et blanc. Jérémie Setton se propose ainsi de mettre au jour l'imperceptible et souligne, à partir d'une forme a priori neutre et sans nuance, nos perceptions manichéennes.

ANIMER
LA
MATIÈRE

Douglas White



Octopus [Poulpe] 7

—
2016

Encre de seiche
sur papier buvard
105x90 cm

*Courtesy de La Patinoire
Royale | galerie Valérie Bach*

La série *Octopus*, de Douglas White détourne la pratique japonaise du *Gyotaku*, employée à son origine par les pêcheurs qui souhaitaient immortaliser leurs plus belles prises. Cette technique ancestrale consiste à prélever l’empreinte du poisson en appliquant une fine pellicule d’encre de Chine dans le sens des écailles sur lesquelles on vient ensuite déposer une feuille de papier japonais et frotter.

En changeant l’encre de Chine traditionnellement employée par de l’encre de seiche, l’artiste produit une image, au carrefour du dessin et de la photographie, qui redouble son référent jusque dans sa matérialité. Après un bain de sa propre encre le poulpe est appliqué sur un papier buvard qui, en supportant l’image émanant d’un mort, se mue en suaire. De la même manière, l’encre de seiche se fait sang d’encre et souligne le rapport ambigu que nous entretenons avec le monde animal.

Lionel Sabatté



Printemps

—
2023

Branche de hêtre
de la forêt de Seillon,
peaux mortes,
colle et vernis
Dimensions variables

*Production H2M
Courtesy de l’artiste*

Avec une économie de moyens remarquable, Lionel Sabatté s’empare de matériaux laissés-pour-compte pour les sublimer. Les matières organiques qu’il utilise sont requalifiées par la représentation avec laquelle ils dialoguent. Leur mise en forme permet de mettre au jour leur potentiel esthétique pour nous inviter à leur porter un nouveau regard qui sème le trouble sur nos *a priori*.

Dans *Printemps*, des peaux mortes deviennent les pétales des fleurs qui refléussent une branche de bois mort, récupérée dans la forêt de Seillon, située aux portes de Bourg-en-Bresse. En prenant ainsi la forme d’autres êtres vivants, nos déchets organiques semblent nous lier à eux tout en nous confrontant à nous-même.



Saut en hauteur
série *Deuxième génération*

—
2023

Dessin au savon d'Alep
sur placoplâtre

190 x 140 cm

Production HzM

Courtesy de l'artiste

Lorsque la guerre éclate à Alep, Jérémie Setton redécouvre que son arrière-grand-père paternel y est né. Pourtant, d'Alep, l'artiste ne connaît que son savon. Dès lors, il entreprend de reproduire des photographies issues de ses archives familiales à l'aide de ce savon, fabriqué à partir d'huile et qui ne contient aucun colorant. Le savon mélangé à l'eau est alors utilisé comme une peinture réduite à son liant, un corps gras pouvant tacher le support et faire apparaître une image évaporée qui interroge la migration, le passage et la mémoire.

Représentant les grands-parents sportifs de l'artiste en Égypte, *Deuxième génération*, produite pour l'exposition, s'empare d'une iconographie renouvelée et d'un support évocateur. Choisi pour ses qualités plastiques tout autant que pour ses teintes, qui jouent étrangement celles des papiers sur lesquels se déploie la correspondance des grands parents de l'artiste, la plaque de plâtre donne une nouvelle dimension à ces images précaires, diluées dans leur matérialité et absorbées par leur support. Cet état transitoire de l'image, au seuil de sa disparition, associé au matériau de construction laisse espérer l'exil comme espace de réparation.



Lucas Leffler



Impression sur boue 07
série *Zilverbeek*

—
2021

Tirage réalisé
avec un mélange de terre
et d'émulsion argentique
101 x 71 cm

Courtesy de l'artiste

En parcourant des archives, Lucas Leffler découvre que l'entreprise Agfa-Gevaert, connu des photographes pour ses pellicules et son papier, déversait ses eaux usées, chargées de nitrate d'argent, dans le cours d'eau situé aux abords de son usine proche d'Anvers.

L'artiste décide de se rendre sur le site de l'ancienne usine et du ruisseau, surnommé *Zilverbeek* (ruisseau d'argent) par les habitants, pour y entreprendre un photoreportage. Il voit dans les vestiges de l'industrie argentique la possibilité d'une nouvelle manière de faire de la photographie et de s'affranchir des pratiques machinales. Après les prises de vue, l'artiste, en quête d'un nouveau support pour réaliser ses tirages, récupère de la boue dans le ruisseau jadis gorgée de nitrate d'argent donc potentiellement photosensible. Ainsi, la boue devient le substrat de sa propre image et se fait médiatrice de sa propre histoire tout comme elle renoue avec la genèse plus expérimentale de la photographie et en particulier avec le pictorialisme qui tentait de faire coïncider photographie et peinture.

Nicolas Daubanes



Mauvais œil
Porte de cellule
de la maison d'arrêt
des Baumettes,
Marseille

—
2023

Sciure de bois, acier
Dimensions variables
Production H2M
Courtesy de l'artiste

Isolé pendant plusieurs jours dans l'espace d'exposition, Nicolas Daubanes s'emploie avec un acharnement méticuleux et salvateur à pulvériser à l'aide d'une scie circulaire, millimètre par millimètre, une ancienne porte de prison.

En faisant coïncider son espace de présentation avec son lieu de production, l'œuvre, comme un diorama qui coupe la pièce en deux, semble faire revenir à la surface le bois des cimaises. L'espace paraît ainsi dévoiler sa construction antérieure tout en mêlant les gestes ouvriers et artistiques que Nicolas Daubanes tâche régulièrement de confondre. Son action, aussi radicale que signifiante, se fond dans son objet et laisse place à leurs vestiges. Les résidus de la porte de prison font affleurer l'espace rêvé du sable du désert, évoquant des lieux d'évasion exotiques. L'intervention transgressive de l'artiste vient révéler ce que l'objet portait naturellement en lui, donnant à voir les lieux de réclusion comme des espaces qui rongent et qui, de manière subversive, invitent à l'évasion.

Lionel Sabatté

MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU
BOURG-EN-BRESSE



Le Tissu

—
2021

Peaux mortes,
colle et vernis
175x162 cm

*Courtesy de l'artiste
et de la galerie
Ceysson & Bénétière*

Écho au tissu social, l'œuvre composée de milliers de fragments de peau humaine, rassemble avec résilience des morceaux de corps en ruine. Placée au-dessus du jubé, cette membrane, sensible et fragile, vient rejouer la frontière infime entre le sacré et le profane et fissurer la limite entre l'abjection et le sublime. Tel un tambour que l'église gothique du Monastère royal de Brou vient faire vibrer, l'œuvre questionne le seuil et la marge, en laissant entrevoir la peau comme ce qui nous tient à distance les uns des autres tout en étant l'espace privilégié du contact.

Exposé dans un contexte inédit, en dehors du dépouillement muséal habituel, l'œuvre, comme une relique dans son reliquaire, répond au voile de Sainte Véronique reproduit au sommet du vitrail de la baie centrale et avec lequel elle se télescope étrangement. Alors que l'albâtre des gisants de Brou tente d'imiter la peau avec réalisme, Lionel Sabatté, en donnant à voir une quantité si impressionnante de peaux mortes, les déréalise. En nombre, elles semblent génériques, abstraites. Assemblées, elles deviennent une surface colorée, animée par de multiples nuances qui font rayonner les teintes ocres de la pierre calcaire. Dans la nef de l'église de Brou *Le Tissu*, apparaît comme une œuvre formellement minimaliste et sensiblement baroque.

SALLE 4

REVENIR
À LA
RÉALITÉ

Léa Beloousovitch



«**Oak Creek, Wisconsin, États-Unis, 6 août 2012 (fusillade)**»

série **Afflictions**

—
2023

Dessin aux crayons de couleur
sur feutre de laine

45x35 cm

*Produit pour l'exposition
Courtesy de l'artiste*

Léa Beloousovitch reconduit aux crayons de couleur des photographies de presse, montrant sans détour la souffrance ou la détresse, sur du feutre textile. Cette translation prend à rebours les images médiatiques, qui se doivent d'être rapidement lisibles, en rendant leur lecture plus délicate : le support de feutre, non tissé, empêche la dessinatrice de tracer des lignes nettes à sa surface. C'est donc tout autant le geste de l'artiste que l'enchevêtrement des fibres de laine qui troublent la lisibilité de l'image. Le feutre, matière qui d'ordinaire isole et protège, assourdit la représentation et fait sourdre de multiples interrogations sur l'image que le spectateur perçoit comme si son regard était embué de larmes.

Produite pour l'exposition, la série *Afflictions* reprend les visages de mères pleurant la mort de leur enfant. Cet ensemble d'œuvres fait singulièrement écho aux pleurants encapuchonnés de l'église de Brou (située à Bourg-en-Bresse) qui invitent les spectateurs à s'agenouiller pour les voir. En effet, les dessins de l'artiste impliquent un effort de vision et proposent, selon ses propres mots : « un regard éthique, qui respecte la sphère intime, la blessure, le deuil, les pleurs ».

Léa Le Bricomte



Mandala II

—
2019

Munitions assemblées,
bois et métal
190x190 cm

Courtesy de l'artiste

Quelles que soient ses configurations plastiques, le mandala se caractérise par son plan et sa symétrie. Sa composition rayonnante construite autour d'un axe est une métaphore de l'omniscience divine.

Léa Le Bricomte s'empare de cette forme à la fois ornementale et signifiante pour produire une étrange mosaïque qui, passé la séduction des tons mordorés et éclatants, se révèle être faite de cartouches d'armes à feu. Ainsi, le mandala prend des allures de forteresse dont le cœur, qui symbolise le divin siégeant au centre du monde et donc capable de tout voir, paraît gardé et inaccessible. Cet ordonnancement rappelle étonnamment la théorie du panoptisme de Michel Foucault décrivant la construction d'une société au sein de laquelle l'individu se sent contrôlé et surveillé en permanence.

mounir fatmi



Derrière l'arc-en-ciel 04

—
2014

Collage de tapis
de prière sur toile
100x70x2 cm

*Courtesy de la galerie
Ceysson & Bénétière*

Découpés en bandes verticales minutieusement surjetées, les fragments de tapis de prière se laissent à peine reconnaître. Leur variété chromatique ainsi que leur agencement surprennent. Devenu symbole identitaire, la gamme des couleurs de l'arc-en-ciel évoque aujourd'hui la bannière sous laquelle s'exprime l'appartenance ou le soutien à la communauté LGBTQIA+.

Si le tapis de prière permet au musulman, où qu'il soit, de se couper des contingences en délimitant un espace à la fois intime et privé, il permet également de relier l'ensemble de la communauté musulmane lors des cinq prières quotidiennes, tout comme il offre au croyant un espace au sein duquel il peut exprimer librement son identité. Ainsi, en accolant deux symboles qui paraissent éloignés, mounir fatmi fait se rencontrer les minorités pour souligner leurs similitudes tout en déstabilisant les perceptions binaires.

Jérémie Setton



Temps humide

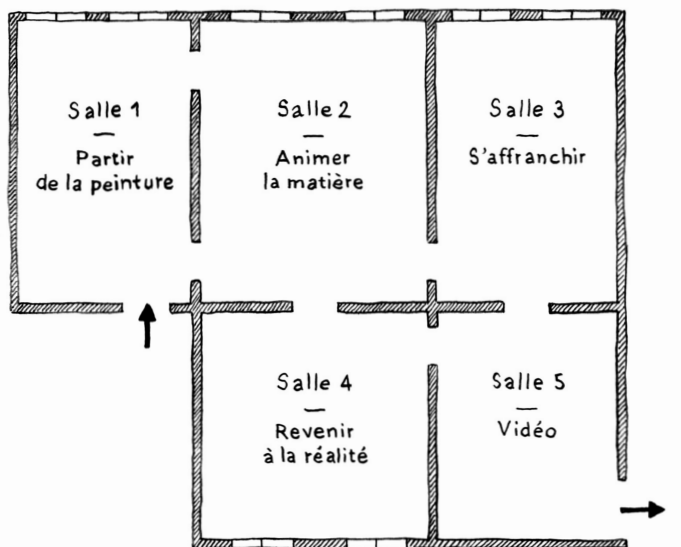
—
2014

Vidéo, 11 minutes
Courtesy de l'artiste

Résultant d'une sensibilité accrue à l'endroit des qualités plastiques de la peinture, Temps humide renverse les contraintes inhérentes aux conditions de séchage de la matière picturale et fait de la siccativité le sujet de l'œuvre. Au Vietnam, sous une chaleur écrasante, Jérémie Setton constate qu'en séchant, un monochrome gris dépourvu de toute figuration s'anime et semble, un bref instant, traversé par un nuage.

Parvenant à contrôler ce phénomène à l'aide d'un ventilateur, l'artiste donne à voir un plan fixe filmé en temps réel qui s'apparente pourtant à un lent travelling. À travers l'écran, surface magique par laquelle le spectateur se mue en voyageur immobile, la radicalité minimaliste du monochrome est contrariée par un ciel nuageux empreint d'une esthétique romantique et contemplative. Fatalement, c'est moins l'orage qui se prépare que notre naïveté face au mirage de l'image qui nous inquiète.





**REMERCIEMENTS AUX ARTISTES,
AUX PRÊTEURS ET PARTENAIRES:**

Léa Beloussovitch, Michel Blazy,
Nicolas Daubanes, Mounir Fatmi,
Léa Le Bricomte, Lucas Leffler,
Lionel Sabatté, Andres Serrano,
Jérémie Setton et Douglas White

La galerie Ceysson & Bénétière, la galerie
Nathalie Obadia et La Patinoire Royale
| Galerie Valérie Bach

Le Monastère royal de Brou
de Bourg-en-Bresse et ses équipes
pour leur collaboration

TEXTES DU LIVRET:

Dylan Caruso, commissaire de l'exposition,
doctorant, plasticien et professeur agrégé
d'Arts plastiques à l'Université Jean Monnet
de Saint-Étienne

CONCEPTION GRAPHIQUE:
Elsa Maillot

